



Panorama sur la briqueterie Frot, à Passel, en 1921. Les bâtiments sont devenus la propriété de la société Brézillon. De l'extraction du limon argileux restent de hauts talus qui découpent le paysage et donnent un effet de terrasse.

Il y a 90 ans, au pied du Mont-Renaud, la briqueterie Frot de Passel

Au lendemain de la Grande Guerre, le champ de bataille du Noyonnais inspire la création de nouvelles industries liées au bâtiment. Le vaste marché de la Reconstruction attirera de nombreuses sociétés et une importante main d'œuvre qui participeront au relèvement des ruines de la ville de Noyon.

La fièvre de la brique

En cette troisième décennie du 20^{ème} siècle, la pierre n'est plus le matériau principal du bâtiment, d'une part en raison de sa raréfaction dans le Noyonnais et d'autre part, en raison de la mécanisation de la fabrication des briques apportant de nouvelles possibilités architecturales tant dans les volumes, les couleurs ou l'hygiène. Déjà, à la veille de la Grande Guerre, plusieurs briqueteries s'étaient installées sur les pentes limoneuses du Mont-Renaud et du Mont-Saint-Siméon, telles les briqueteries Albert Lefèvre, Léon Dufresne ou Lemaire. Disparues lors du démontage des machines industrielles par l'occupant allemand entre 1914 et 1917 puis par la violence des combats de 1918, les briqueteries de Noyon peineront à se relever après-guerre.



Paul Frot en 1921.

Trois ans plus tard, une nouvelle briqueterie va naître sur les pentes sud du Mont-Renaud sous l'impulsion de Paul Frot, directeur d'une entreprise de travaux publics à Meaux et président du Syndicat des entrepreneurs du canal du Nord. Propriétaire d'une briqueterie installée en 1909 à Campagne (Oise) et détruite durant la guerre, Paul Frot décide d'établir une nouvelle usine à proximité du canal du Nord passant à Noyon dont il espère poursuivre la construction arrêtée en 1914. Pour autant, la poursuite du financement de cette infrastructure n'étant plus une priorité de l'Etat, l'industriel prévoit de diversifier sa clientèle en se rapprochant des particuliers. Aussi, l'im-



Intérieur des bâtiments des machines en cours de montage.

portant besoin en matériaux de construction des villes du front lui permet d'entrevoir de nouveaux débouchés. L'industriel décide d'installer ses nouveaux bâtiments au plus près du chantier, du canal et de la route nationale 32, afin de disposer, sur site et en toute saison des briques nécessaires à la réalisation de la cuvette et des écluses. En choisissant d'établir son usine à Passel, Paul Frot entend favoriser la desserte en énergies et en matières premières nécessaires à son industrie. Il sait aussi que le débouché commercial est réel puisque Noyon et les villages du front doivent renaître de leurs ruines.

L'ironie de l'Histoire

Déposée le 7 avril 1920 en préfecture de Beauvais, la déclaration de travaux de la briqueterie-tuilerie de Passel n'obtient pas de réponse immédiate. Malgré l'urgence de la situation dans un pays ravagé par la guerre, le projet s'est trouvé confronté à la nouvelle réglementation relative aux établissements insalubres. Sur les lieux mêmes d'une bataille technologique où, trente mois plus tôt, les lances flamme incendiaient les poches de résistance, les gaz toxiques décimaient les hommes, le déluge d'obus martyrisait un pays, le préfet de l'Oise indique les prescriptions suivantes, conformes au décret du 24 décembre 1919 portant sur les établissements classés en 3^e catégorie : « 1° les fours seront placés à distance convenable de toutes parties inflammables de constructions et isolés de constructions occupées par des

tiers, de manière à éviter tout danger d'incendie et à ne pas incommoder les voisins par la chaleur. 2° Les gaz dégagés et les fumées seront évacués au dehors de façon que le voisinage n'en soit pas incommodé et qu'il n'en résulte pas de dommages pour les récoltes. 3° Les appareils de broyage et de mélangeage seront installés de manière à ne pas incommoder le voisinage par le bruit, par les trépidations ni les dispersions de poussières. » Ainsi, quelques mois après le cataclysme de la Grande Guerre, les hommes se dotaient de règles d'urbanisme.

De vastes bâtiments modernes

Paul Frot reçoit une réponse favorable des services de l'Etat le 22 septembre 1919. Les travaux commencent au début de l'année 1920 mais se heurtent rapidement aux difficultés d'approvisionnement liés à la pénurie de matière. Son établissement est bientôt raccordé par une voie de 1 mètre à la

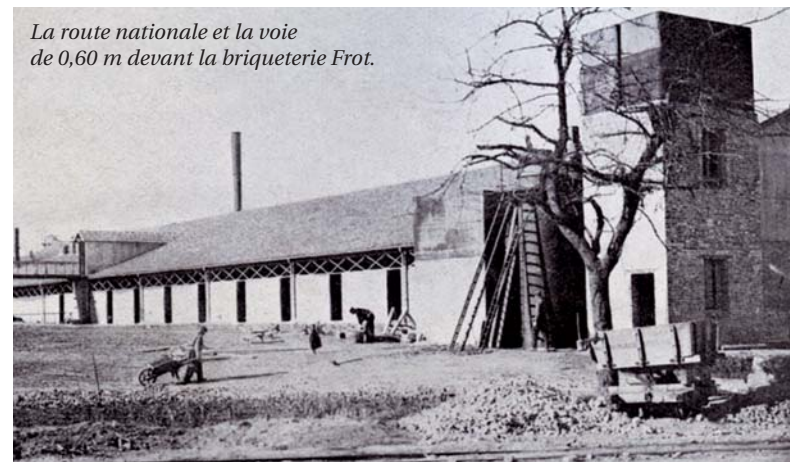
gare et au port d'Ourscamp, sur le canal latéral à l'Oise, et à la ligne du « tacot » reliant par une voie de 0,60 mètre Noyon à Lassigny.

Les machines, de construction française, permettent alors la production de 3.000 à 4.000 briques à l'heure. Paul Frot veille à s'équiper de machines sophistiquées capables de fournir en quantité mais aussi en qualité : comme l'impose le cahier des charges du Canal du Nord, la brique doit être de forme impeccable et d'une résistance importante, ce qui implique des presses, des séchoirs et des fours performants. En février 1921, enfin, les travaux sont achevés et les premières briques sortent des fours.

L'entreprise Paul Frot obtient, par la suite, l'autorisation d'installer un dépôt d'essence en souterrain pour assurer le ravitaillement des camions effectuant la livraison des produits de la briqueterie puis, en 1924, celle d'utiliser un marteau-pilon.

Les espoirs de Paul Frot de voir la reconstruction du canal du Nord seront déçus. En effet, les travaux seront suspendus jusqu'en 1960. L'exode rural et la concurrence du parpaing de béton seront à l'origine du déclin de l'entreprise. Les bâtiments seront repris par la société Brézillon qui y installera une partie de ses ateliers. Restent des traces de cette exploitation lisibles dans le paysage...

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société Historique
Archéologique et Scientifique de
Noyon



La route nationale et la voie de 0,60 m devant la briqueterie Frot.